

# En cherchant l'ombre et la lumière

PAR CLAIRE VD BOGAARD  
RÉDACTRICE EN CHEF  
DU PASSE-MURAILLES

**M**arie Piselli se joue des conventions. Ou plutôt, elle joue avec les conventions. Derrière la parisienne mince et élégante se cache un air mutin d'adolescente rebelle.

Après avoir travaillé sur les corps nus, qu'elle écorche aux couteaux sur la toile, ou les fleurs, qui accrochent l'œil de manière hypnotique, cette artiste reconnue échoue, il y a deux ans, au hasard d'une balade avec sa curatrice, Leila Voight, devant la prison de Draguignan. Alors que Marie est née et a grandi à Draguignan, il lui a fallu se perdre sur « *une route sans intérêt* », pour se laisser interpeler par ce lieu d'enfermement aujourd'hui désaffecté suite à une inondation meurtrière, le 15 juin 2010, qui avait conduit à l'évacuation par hélicoptère de ses 450 habitants. Il lui faudra aussi l'illumination de Leila pour que la certitude se fasse : sa prochaine exposition sera une réflexion sur l'enfermement.

Une gageure pour celle qui « *refuse qu'on la mette dans une case* » et qui « *n'aime rien tant que créer des passerelles* ». Mais une évidence aussi : même si elle n'aime pas l'évoquer – autocensure de petite fille riche –, Marie a longtemps été emprisonnée dans une cage dorée, tellement bien que, sur les réseaux sociaux, elle a depuis toujours choisi Alcatraz comme lieu de naissance fictif.





Commence alors une bataille de longue haleine pour récupérer quelques objets derrière les murs de la prison. Contrairement à ce qu'un élu de Draguignan lui laisse entendre (« *Tu prends ce que tu veux !* »), obtenir les autorisations par la voie légale sera compliqué. Le temps passe et Marie voit son rêve s'envoler un peu plus chaque jour, tandis que la prison est sur le point d'être démolie – notons qu'elle trône aujourd'hui encore au cœur de la friche industrielle. Un jour, enfin, l'autorisation est là, et Marie a droit à quelques heures, un matin, pour parcourir les neuf hectares de cette prison qu'elle n'a visitée qu'une fois et pour emporter cette matière du dedans et la faire vivre à la lumière du dehors. Un lit, trois ou quatre portes, des œilletons...

Ces treize œilletons sont devenus dans l'imagination de Marie, et bientôt pour les visiteurs de son exposition, des « visuel-guides » au travers desquels regarder l'installation. Comme un clin d'œil moqueur aux audio-guides de plus en plus perfectionnés, l'artiste veut « *revenir à la base* ». Libre à chacun de voir dans cet œilleton un troisième œil, un œil de cyclope, un judas. Il s'agira, pour sûr, de regarder et, peut-être, de s'y trouver.

Si Marie s'est réapproprié ce mobilier, c'est « *avec beaucoup de respect pour ceux qui ont vécu derrière ces œilletons* ». Et le lieu de l'exposition, une chapelle, semble tout trouvé pour consacrer ces objets de souffrance.



133

**L'exposition « Hop...e » sera visible à Draguignan du 10 mai au 16 juillet 2016 (au Musée d'arts et d'histoire et à la Chapelle de l'Observance), à Paris chez Galry (41, rue de Verneuil), du 6 au 29 octobre à l'occasion de la sortie du catalogue, puis partira ensuite en tournée dans les capitales internationales.**